

Le maximum de confort est assuré aux élèves en mettant dans leur prison quelques plantes aquatiques spéciales, telles que l'*Elodea*, la *Fontinalis*, la *Vallisneria*, etc... Elles donnent à l'eau un supplément d'oxygène dont les Cyprins ne se plaindront jamais.

Ajoutons qu'il ne faut jamais prendre les Poissons à la main : l'épui-  
sette est de rigueur pour les sortir de l'aquarium lorsque l'on nettoiera ce  
dernier.

De temps en temps, une fois par quinzaine environ, il sera bon d'im-  
merger les Poissons pendant une dizaine de minutes dans de l'eau légè-  
rement salée. Cette médication dégage l'intestin et ils ne s'en porteront  
que mieux.

Les renseignements qui viennent d'être donnés permettront aux nom-  
breux amateurs de Poissons rouges de les conserver en bonne santé dans  
leurs aquariums.

Disons toutefois, en terminant, que s'il est indispensable de connaître  
ces principes essentiels, c'est seulement en soignant soi-même ces jolies  
petites bêtes que l'on se rend vraiment compte de leurs désirs et de leurs  
besoins.

---

---

## LA SITUATION ACTUELLE DE LA CARPICULTURE EN POLOGNE

Par M. l'Ingénieur EDOUARD DE RUDNO-RŪDZINSKI

Directeur de l'exploitation piscicole d'Osiek (Pologne).

---

La carpiculture s'est très fortement développée en Pologne depuis l'indé-  
pendance du pays, grâce au prix élevé des Poissons et à l'exclusion des  
terrains submergés de la réforme agraire. De nouvelles exploitations ont  
été organisées, celles existant déjà très intensément améliorées.

Les statistiques des nouveaux étangs n'étant pas encore complètement  
établies, il nous est impossible de connaître exactement la surface de ceux  
de la Pologne. Le professeur STAFF l'évaluait, en 1926, à 60.000 Hectares ;  
elle a dû atteindre, depuis, jusqu'à 75.000 Hectares.

Bien que la consommation des Poissons d'eau douce fût assez basse,  
(environ 750 grammes par habitant et par an), la production du pays était  
insuffisante ; jusqu'à l'année dernière on importait encore à peu près  
vingt-cinq pour cent de cette production.

La baisse du prix des Poissons, provoquée par de sérieuses importations,  
a commencé au printemps de 1931, si bien que les réserves du pays furent  
alors vendues à des prix inférieurs à ceux de l'automne 1930. Depuis cette  
époque, la baisse, aggravée par la crise mondiale, a été continue bien que  
les importations aient cessé.

Le prix de la viande, diminuant, a entraîné aussi celui du Poisson et la

saison des fêtes juives, en automne, l'une des plus importantes pour notre commerce, n'amena aucune amélioration.

Bien que la consommation ne se réduisit, en rien, les prix fléchirent encore par la suite, cette fois sous l'influence de la surproduction, les excellents résultats des pêches de 1931 surpassant d'environ vingt pour cent ceux de 1930 qui, déjà, furent très satisfaisants.

Pour les fêtes de Noël, troisième saison de vente pour notre Poisson, durant laquelle on écoule environ le tiers de la production annuelle, nous ne connaissons pas encore le chiffre de la consommation ; en tout cas, la hausse espérée n'a pas eu lieu ; même, en certains endroits, les prix sont tombés, par kilogramme, de 2,80 zlotys à 2,50. Considérant que la production n'obtient, en général, que soixante-cinq à soixante-dix pour cent de ces prix, nous arrivons à un niveau tellement bas que la carpiculture ne donne presque aucun gain, surtout dans les exploitations ayant intensément nourri.

Tous les efforts de nos organisations se concentrent donc, actuellement, pour remédier à cet état de choses. Nous n'avons pas encore trouvé de moyen radical, car la crise, en Pologne, dépend de la crise mondiale et, spécialement, de la crise agraire, mais nous ne nous soumettons cependant pas et continuons la lutte.

Nous autres, producteurs, avons deux buts fixés : — influencer le Commerce et la Consommation par la propagande — puis réduire le prix de revient.

Il apparaît que la crise actuelle aura ce bon côté de préparer une collaboration plus étroite entre producteurs et marchands, les uns comme les autres ayant subi des pertes. Relever la consommation en pénétrant dans les endroits les plus reculés, éviter les intermédiaires coûteux, tels sont leurs objectifs communs.

En ce qui concerne nos prochaines campagnes, nous devons rationaliser plus strictement encore nos méthodes d'exploitation en développant surtout, le plus possible, les ressources nutritives naturelles des étangs, ce qui est toujours le moyen le moins onéreux d'obtenir de la chair de poisson. Puis, la capacité de croissance de nos Carpes sélectionnées nous permet de réaliser des économies par empoissonnement avec de jeunes sujets d'un été, bien développés, pour obtenir des sujets de taille marchande, ce qui diminue la période d'élevage de 28 à 16 mois. Nous aurons, ensuite, à trouver des moyens de nourrissage à meilleur compte et à rechercher de nouveaux aliments artificiels.

L'élevage des Poissons d'étang est loin d'être parvenu à la perfection, aussi l'esprit humain a, là, un vaste champ de recherches. Espérons que la crise se terminera bientôt, nous laissant, en plus de désagréables souvenirs, quelques nouveaux progrès acquis. On se rend bien compte que, seule, une étroite collaboration de tous les intéressés est capable de mettre fin à la situation difficile dans laquelle ils se débattent tous. Nous espérons très vivement que sera comprise par nos carpiculteurs l'utilité de l'effort commun.

---